**Samedi 11 mars 2023** et **Dimanche 12 mars 2023** (11h Magny-en-Vexin). **Homélie de Mgr Bousquet.**

**3e Dimanche de Carême (Année A). Textes : Ex 17, 3-7 ; Rm 5, 1-2.5-8 ; Jn 4, 5-42.**

**Textes de la Parole de Dieu**

**PREMIÈRE LECTURE** *Lecture du livre de l’Exode*

En ces jours-là, dans le désert, le peuple, manquant d’eau, souffrit de la soif. Il récrimina contre Moïse et dit : « Pourquoi nous as-tu fait monter d’Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir de soif avec nos fils et nos troupeaux ? » Moïse cria vers le Seigneur : « Que vais-je faire de ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront ! » Le Seigneur dit à Moïse : « Passe devant le peuple, emmène avec toi plusieurs des anciens d’Israël, prends en main le bâton avec lequel tu as frappé le Nil, et va ! Moi, je serai là, devant toi, sur le rocher du mont Horeb. Tu frapperas le rocher, il en sortira de l’eau, et le peuple boira ! » Et Moïse fit ainsi sous les yeux des anciens d’Israël. Il donna à ce lieu le nom de Massa (c’est-à-dire : Épreuve) et Mériba (c’est-à-dire : Querelle), parce que les fils d’Israël avaient cherché querelle au Seigneur, et parce qu’ils l’avaient mis à l’épreuve, en disant : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

    – Parole du Seigneur.

**DEUXIÈME LECTURE** *Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains*

Frères, nous qui sommes devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné, par la foi, l’accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l’espérance d’avoir part à la gloire de Dieu. Et l’espérance ne déçoit pas, puisque l’amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l’Esprit Saint qui nous a été donné. Alors que nous n’étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. Accepter de mourir pour un homme juste, c’est déjà difficile ; peut-être quelqu’un s’exposerait il à mourir pour un homme de bien. Or, la preuve que Dieu nous aime, c’est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.

    – Parole du Seigneur.

**ÉVANGILE** *Évangile de Jésus Christ selon saint Jean*

    En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s’était donc assis près de la source. C’était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l’eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : ‘Donne-moi à boire’, c’est toi qui lui aurais demandé, et il t’aurait donné de l’eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n’as rien pour puiser, et le puits est profond. D’où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »  Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l’eau que moi je lui donnerai n’aura plus jamais soif ; et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d’eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n’aie plus soif, et que je n’aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n’ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n’as pas de mari : des maris, tu en a eu cinq, et celui que tu as maintenant n’est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l’heure vient où vous n’irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l’heure vient – et c’est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : els sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l’adorent, c’est en esprit et vérité qu’ils doivent l’adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu’il vient, le Messie, celui qu’on appelle Christ. Quand il viendra, c’est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait. e serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entre-temps, les disciples l’appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j’ai de quoi manger : c’est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu’un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c’est de faire la volonté de Celui qui m’a envoyé et d’accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et ce sera la moisson’ ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : ‘L’un sème, l’autre moissonne.’  Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d’autres ont fait l’effort, et vous en avez bénéficié. »

    Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m’a dit tout ce que j’ai fait. » Lorsqu’ils arrivèrent auprès de lui, ils l’invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n’est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l’avons entendu, et nous savons que c’est vraiment lui le Sauveur du monde. »

    – Acclamons la Parole de Dieu.

**Homélie**

Frères et sœurs, trois provisions pour la route, pour notre cheminement de croyants, dans les textes aujourd’hui : l’eau vive qui apaise la soif, c’est le Christ ; l’espérance ne déçoit pas, elle est bien fondée ; notre nourriture est de faire la volonté de Celui qui nous envoie…

 **L’eau vive qui apaise la soif, c’est le Christ**. Nous avons entendu un premier récit tiré de l’Exode, qui nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes. Nous sommes sortis de la terre d’esclavage, pas seulement par le baptême qui est notre Exode, mais en marchant au jour le jour, dans ce qui demeure un désert alors même qu’il est très peuplé et très encombré. Nous sommes abreuvés de contacts et de rencontres, pas toutes rafraichissantes, de nouvelles et de rumeurs, souvent plus bruyantes que véridiques, d’images et de matraquages divers, qui risquent d’ensabler nos sources plus qu’elles ne les alimentent d’eau vive. Et nous-mêmes, il nous arrive d’avoir soif, et de rechigner. Cela sert à quoi de nous efforcer de devenir un peu plus chrétiens si la Terre promise est si lointaine ; nous voilà tentés de revenir au bien connu de nos servitudes prospères… *Massa* et *Meriba* : les lieux de l’Epreuve et de la Querelle, sur nos chemins dans le désert. Et Dieu envoie la tête de son peuple, Moïse figure du Christ, frapper le rocher qui devient source. C’est de notre rocher, sur la croix, que sont sortis le sang et l’eau, l’Eucharistie et le Baptême, pour nous donner de quoi revivre avec l’eau vive…

 L’évangile du jour, le dialogue entre Jésus et la femme de Samarie au bord du puits, revient sur cette certitude : il y a une eau, grâce à laquelle nous n’aurons *plus jamais soif, et qui deviendra en [nous] source jaillissante pour la vie éternelle*. Deux questions à nous poser ici : de quoi avons-nous vraiment soif ? Qu’aimons-nous vraiment dans ce que nous aimons ? Nous aimons ceci ou cela, mais la soif va bien au-delà des goûts personnels ; nous aimons aussi des personnes, mais les aimons-nous pour elle-mêmes, comme Dieu sait le faire et nous apprendre à le faire ? Sont-elles objet de désir, par ce qu’elles nous rapportent en plaisir, en prestige ou en gloriole, quand nous voulons nous mirer au regard de l’autre ? Ou sont-elles sujets avec nous d’une histoire commune qui nous emmène ensemble plus loin que nous ? Il y a un texte magnifique de Charles Péguy, sur la nostalgie de l’homme de quarante ans ; il a tout bien, bon mari, bon père de famille, bon citoyen, il a tout, et même la reconnaissance de ceux avec qui il vit ; et pourtant il sait que sa soif n’est pas étanchée… De quoi avons-nous vraiment soif ? Aurons-nous soif de ce qui seul est à la mesure de notre cœur, d’un désir qui ne se reconnait que dans plus vaste et plus profond, comme le fleuve va vers la mer ?

 Un second point d’attention dans ce texte (pour se limiter, car il y aurait tant à commenter) : n’est-elle pas étonnante, la parole de Jésus ? : *l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant pour la vie éternelle.* Quel est ce retournement, cette conversion ? Nous donnerons de ce qui nous manquait ! Quelle merveille, chrétiens qui cheminons dans nos déserts encombrés. Nous qui sommes si peu ou si mal croyants, nous transmettrons la foi ? Nous qui sommes parfois angoissés, ou blessés et traversant la tristesse, nous pourrons être des semeurs de joie et de confiance ? Nous tout usés parfois, qui peinons, fatiguons et vieillissons, nous pourrons donner du souffle et du courage ? Avec le Christ, l’assoiffé d’eau vive devient source jaillissante.

 Que retenir encore des lectures du jour ? **L’espérance ne déçoit pas, elle est bien fondée**. C’est Paul qui le disait aux Romains (et nous voilà les romains d’aujourd’hui, l’église locale). *L’espérance ne déçoit pas, puisque l’amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l’Esprit Saint qui nous a été donné*. Attention à la suite, car ce n’est pas formel : Paul lie le don de l’Esprit de Dieu, de l’Amour infini, qu’est Dieu même, à la mort de Jésus : *alors que nous n’étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions*. Et il précise : *accepter de mourir pour un homme juste, c’est déjà difficile (…) mais la preuve que Dieu nous aime, c’est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs*. Emportons cela précieusement : avec la capacité d’aimer, qui nous est donnée sans limites, et tels que nous sommes, avec toutes nos misères, nos pauvres péchés, c’est l’espérance qui est fondée, le terme du chemin qui est déjà donné dans le chemin. L’espérance est solide : aimer, donner, c’est ne plus avoir soif, et devenir source à notre tour.

Troisième provision pour la route : **notre nourriture est de faire la volonté de Celui qui nous envoie**. Jésus ici rapproche le semeur et le moissonneur : *levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur*. Chrétiens, laissons toute morosité : louons Dieu qui prépare les champs du monde actuel à accueillir l’Evangile. Réjouissons-nous de vivre le temps présent de l’Eglise dans le monde, un monde qui découvre la soif du salut véritable. En cette Eucharistie, le Seigneur se donne à nous en nourriture, une nourriture qui est en même temps de faire la volonté de Celui qui nous envoie. L’eau vive qui est source, l’espérance fondée, c’est cet Amour de Dieu pour nous et pour le monde. Amen.